Le travail de François Simiand (1873-1935)

Ludovic Frobert, *Economica*, Paris, 2000

Girolamo Ramunni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/393>
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.393
ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2001
ISBN : 978-2-271-05925-3
ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Girolamo Ramunni, « Le travail de François Simiand (1873-1935) », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 5 | 2001, mis en ligne le 06 mars 2006, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.393>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

Le travail de François Simiand (1873-1935)

Ludovic Frobert, Economica, Paris, 2000

Girolamo Ramunni

- 1 François Simiand est l'un de ces intellectuels français qui ont su alterner la réflexion théorique et les responsabilités concrètes d'un service ministériel ou d'un organisme public. Il a été aussi un enseignant qui a professé au sein de plusieurs institutions en France. Ce n'est pas étonnant si, comme il déclare dans la leçon inaugurale au Collège de France, sa réflexion avait un seul but : le conduire au cœur des questions économiques et des problèmes du travail de son temps. Or, son activité professionnelle se déroule du début de ce siècle jusqu'en 1935. C'est dire la diversité des événements sur le plan politique et socio-économique qu'il a essayé de comprendre à travers une réflexion suivie sur les problèmes de l'économie.
- 2 F. Simiand a dialogué avec les intellectuels de son temps, qu'il s'agisse des sociologues de l'école de Durkheim ou des historiens à l'origine de l'École des Annales ou des économistes. Il veut provoquer ses lecteurs, qu'ils soient d'accord avec ses idées ou qu'ils trouvent sa pensée un peu confuse, mais riche comme un réservoir où l'on peut puiser pour en tirer des idées stimulantes. « En voilà un, aussi, qui devrait parler devant un scribe intelligent. On en tirerait de l'or », écrit Lucien Febvre à Marc Bloch. De toute manière, F. Simiand ne laisse pas indifférent. D'où l'influence qu'il a eu sur la pensée de son temps, ce qui fait qu'on trouve alors ses idées discutées par les sociologues, les historiens et les économistes.
- 3 L'ouvrage que Ludovic Frobert consacre à F. Simiand n'est pas une biographie intellectuelle, mais la reconstruction dans le temps de certaines idées clés, de *themata* dit l'auteur, en s'inspirant des recherches épistémologiques en physique de G. Holton, qui marquent la vie intellectuelle de F. Simiand. L'introduction présente la biographie de F. Simiand et rapporte les réactions des contemporains. L. Frobert insiste à plusieurs reprises sur le caractère engagé de la pensée de F. Simiand, sur son refus de se couler dans le moule du dialogue intellectuel, sur sa volonté de faire de ses commentaires ou de ses travaux une sorte de critique radicale de la méthode de ses pairs. D'où

l'importance presque obsessionnelle qu'il réserve à la méthode, son option de la rendre explicite pour le lecteur comme si cela constituait la garantie d'une pensée qui avait le sceau de la scientificité. Il y aurait beaucoup à dire sur cet aspect de la pensée qui probablement doit beaucoup à des idées dominantes en France et sur cette ambition de considérer comme modèle de scientificité la physique, comme si elle était une discipline monolithique et l'étalon par rapport auquel devaient se mesurer toutes les autres disciplines.

- 4 Après cette introduction qui resitue F. Simiand dans son époque, trois chapitres suivent dans le temps la pensée de F. Simiand, structurée autour de trois thèmes : le cycle du charbon, les fluctuations longues et le progrès, la monnaie. Trois dates marquent la pensée de F. Simiand sur le charbon : un article dans *L'Année sociologique*, la thèse de 1904, remaniée en 1907, portant sur *Le Salaire des ouvriers des mines en France*, et un article paru en 1924 dans la *Revue d'histoire économique et sociale*. Le chapitre deux suit la réflexion sur les fluctuations longues et le progrès économique à travers plusieurs ouvrages qui vont du *Cours d'économie politique aux Fluctuations à longue période et la crise mondiale*. Le chapitre trois est consacré aux réflexions sur la monnaie qui s'étalent de 1914, à l'occasion de nombreux comptes rendus d'ouvrages, à 1934, lorsqu'il fait paraître dans les *Annales sociologiques* un essai intitulé « La monnaie réalité sociale ». Comme dernier chapitre, L. Frobert rapporte les réactions de deux groupes d'intellectuels qui se sont interrogés sur l'adéquation entre le message de F. Simiand et son engagement politique. Au premier groupe appartiennent Raymond Aron et Robert Marjolin ; le deuxième comprend Georges Boris, Jean Coutrot et Louis Vallon.
- 5 L. Frobert a sans doute voulu présenter une première ébauche de l'analyse d'une pensée qui est complexe et dont il est difficile de suivre sur des temps longs les variations et les influences subies. Cette première analyse permet de se repérer au sein de thèmes importants dans le débat économique de l'époque. Cet ouvrage apporte sa contribution à la connaissance du débat scientifique de l'entre-deux-guerres en France.

AUTEUR

GIROLAMO RAMUNNI

Professeur à l'université Lyon II